

À propos de culture...

Thomas Mann (1875-1955) écrivain allemand, prix Nobel de littérature en 1929, soutient en 1914 la politique impérialiste de l'Allemagne et la nécessité d'une guerre entre l'Allemagne et la France. Celle-ci actualiserait en fait une vieille opposition, l'opposition vitale entre la « Kultur » et la « Zivilisation » c'est à dire l'opposition entre l'Allemagne et le monde occidental :

« Civilisation et culture sont des contraires, ils constituent l'une des diverses manifestations de l'éternelle contrariété cosmique et du jeu opposé de l'Esprit et de la nature. Personne ne contestera que le Mexique au temps de sa découverte possédait une culture, mais personne ne prétendra qu'il était alors civilisé. La culture n'est assurément pas l'opposé de la barbarie. Bien souvent, elle n'est au contraire qu'une sauvagerie d'un grand style - et parmi les peuples de l'Antiquité, les seuls, peut-être, qui fussent civilisés étaient les Chinois. La culture est fermeture, style, forme, attitude, goût, elle est une certaine organisation du monde, et peu importe que tout cela puisse être aventureux, bouffon, sauvage, sanglant et terrifiant. La culture peut inclure des oracles, la magie, la pédérastie, des sacrifices humains, des cultes orgiastiques, l'inquisition, des autodafés, des danses rituelles, de la sorcellerie, et toute espèce de cruauté. La civilisation, de son côté, est raison, lumières, douceur, décence, scepticisme, détente, Esprit (Geist). Oui, l'Esprit est civil, bourgeois : il est l'ennemi juré des pulsions, des passions, il est antidémoniaque, antihéroïque – et ce n'est qu'un semblant de paradoxe de dire qu'il est aussi antigénial. » (1914)

La catastrophe de la Grande Guerre conduit cet « apolitique » plutôt conservateur à se rallier aux idées libérales. Face à la montée des extrémismes en Europe, Mann publie en 1930 la nouvelle **Mario et le Magicien** qui évoque le danger des régimes fascistes et de la lâcheté intellectuelle. Il quitte l'Allemagne en 1933. Si des hommes comme le philosophe Martin Heidegger ou le musicien Richard Strauss se rallient dans un premier temps au régime nazi, les mesures de censure et de purge culturelle, les autodafés de mai 1933 provoquent le départ et l'exil de tout ce que la culture allemande, foisonnante sous la République de Weimar, connaît de plus riche (le mathématicien Einstein, les écrivains Thomas Mann et Stefan Zweig notamment s'exilent). En écho aux autodafés organisés par les nazis, on peut également retenir la formule du poète Heinrich Heine, dont les œuvres sont consumées par les flammes : "où l'on brûle les livres, on finit aussi par brûler les hommes".

Nous avons retenu cette définition de la culture donnée par Mann, même si elle se place dans un contexte différent. Elle pourrait être une piste pour cette question, si souvent posée : Comment les Allemands, considérés comme un peuple de culture, ont-ils pu en arriver là ?

Jeanine BELLILI,
professeur de philosophie,
vice présidente d'Espaces Dialogues

Lire aussi :

Des étudiants face à un écrivain, rescapé du Struthof : La force du témoignage écrit et oral de **Véronique EHRSAM**, professeur de lettres en prépa littéraire au lycée Fustel à Strasbourg

3e trimestre 2012

Lettre n°58

Ref. : Culture